

Famille,



**creuset
d'amour.**



Bonnes adresses



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

Tel : 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



G.A. Peinture

Peinture et Décoration
SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

Livres religieux et de littérature générale
Livres pour enfants et adolescents
Disques religieux - Imagerie - Art religieux

23, boulevard Amiral Courbet - 30000 NÎMES - 0466678801

Télécopie 04 66 21 66 65 - nimes@siloe-librairies.com



La Pierre des Garrigues

HOTEL *** RESTAURANT PARADOU

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

FAX 04.90.84.19.16

contact@hotel-paradou.fr

www.hotel-paradou.fr

A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €

Veilleur de nuit - Parking fermé

Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare

A 5 min du Golf de Chateaublanc

Restaurant - Salles de séminaires



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta

84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25

S.A.R.E.L.E.C

Électricité Générale HTA - BT

Tél. 04 90 82 78 93

Fax 04 90 85 98 05

290, rue de Mourelet, Z.I. Courtine Ouest - B.P. 50962 - 84093 AVIGNON CEDEX 9
sarelec.ps@libertysurf.fr



Membre d'Allianz

ASSURANCES ET FINANCES

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER

70 rue Giraud

84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89

e-mail : archier@agents.agf.fr



Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Le mot de la rédaction

Bonne année !

L'ambiance générale de cette fin d'année n'incite pas particulièrement à présenter des vœux de bonne année tant le ciel paraît s'être obscurci sur les perspectives de 2009.

Et si au contraire nous prenions l'option d'avancer résolument dans la confiance ! Oh bien sûr, ne nous faisons pas d'illusions, nous aurons à vivre des mois difficiles et aucun d'entre nous n'a la faculté de changer la marche du monde. Pourtant, au quotidien, nos actes les plus simples ne sont pas sans incidence sur tout ce qui nous entoure et sur tous ceux qui sont nos frères.

Pourquoi ne ferions-nous pas nôtres les propos de st Pierre dans sa Première Lettre : « Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu. »

Oui, une année bonne passe certainement par ceci : chacun selon notre grâce, appliquons-nous à donner le meilleur de nous-mêmes et si le monde ne s'en trouve pas transformé comme par enchantement, nous aurons gagné au moins sur un point : c'est nous-mêmes qui serons transformés et nous serons « assurément gagnants ».

Alors en rendant grâce, nous pourrons vivre une année de bienfait donnée par le Seigneur ! ■

Henri FAUCON



Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Joseph SEIMANDI

Directeur de la Communication : Pascal ROUSSEAU

Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, Abbé Pierre HOARAU, Marie COSTA, François GUEZ, Simone GRAVA, Tancrede de VILLELLE et Jean-Marc BERTHOLD. Comité de relecture : Simone GRAVA. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

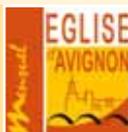
31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.P.A.P : 0707G81915 – Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG Imprimerie – 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.: mél : A.
..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Nos rubriques

« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves » sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial. Faites-nous parvenir vos textes avant le 15 de chaque mois précédant la parution,

à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration

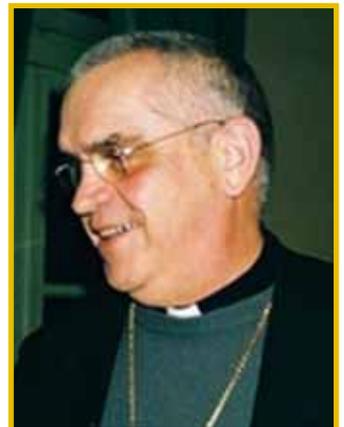
Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Au seuil de cette nouvelle année

Au seuil de cette nouvelle année, je voudrais tout d'abord vous partager ce que j'écrivais sur la carte de vœux que j'ai envoyée aux uns et aux autres : « Les bourses s'effondrent, la récession gagne du terrain, les entreprises annoncent chômage technique et licenciements en nombre, autant d'événements qui viennent bouleverser la vie de bien des familles en ce temps de Noël. Dans le tiers monde, les émeutes de la faim nous rappellent la triste réalité de la vie de millions d'hommes, de femmes et d'enfants à travers notre pauvre planète. Pourtant, je voudrais vous offrir tous mes vœux et vous inviter vous aussi à venir à la crèche pour accueillir l'Enfant Dieu qui vient de naître. Lui et lui seul est capable de faire toute chose nouvelle. La Vierge Marie vous le présente, n'ayez pas peur de le prendre dans vos bras, de le serrer sur votre cœur pour lui confier tout, toute votre vie. Sans un mot, sa présence deviendra en vous la réponse à la crise de notre monde, source de vie, de force et d'amour capable d'illuminer votre vie tout au long de cette nouvelle année qui commence. »

Je voudrais aussi vous partager tous les vœux que je forme pour notre Eglise diocésaine et pour chacun de nous en ce début d'année. Ma grande joie est de voir la courbe du nombre de prêtres dans le diocèse non seulement se stabiliser mais recommencer à augmenter; je m'en réjouis car nous avons besoin de prêtres dans chacune de nos paroisses et je voudrais en ce début d'année leur dire « Merci » et vous inviter tous à rendre grâce pour tous les prêtres qui se dévouent à votre service. Ma joie est aussi de voir grandir le nombre de séminaristes qui se préparent à prendre la relève. Là aussi, comment ne pas rendre grâce à Dieu pour tous ces jeunes qui font le don de leur vie pour venir servir notre Eglise. Bien sûr, cela pose bien des questions d'organisation, de finances, mais à travers les séminaristes, ce sont les prêtres de demain que nous formons.

Depuis des années, ma grande souffrance est de voir de nombreuses communautés religieuses quitter le diocèse en raison du vieillissement de leurs membres et de l'absence de relève. Mais je ne peux accepter de voir disparaître la vie consacrée de notre Eglise, elle a sa place, indispensable dans la vie de nos paroisses et de notre Eglise. Aussi, j'ai pris toutes ces dernières années mon bâton de pèlerin pour trouver des communautés de consacrés qui pourront prendre la relève de celles qui nous quittent. Mon désir est d'arriver à assurer la présence d'au moins une communauté dans chacun de nos doyennés. Nous allons y arriver et je m'en réjouis. Bien sûr, leur arrivée entraîne une charge financière lourde, mais en même temps, leur présence est pour nous importante. Il suffit de regarder chacune de nos paroisses, autrefois il y avait toujours des sœurs et souvent des frères qui participaient les uns et les autres au dynamisme missionnaire de notre Eglise. En ce début d'année,



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

je voudrais rendre grâce au Seigneur pour toutes les communautés religieuses et pour toutes les communautés nouvelles qui acceptent de venir prendre la relève de la présence de la vie consacrée au cœur de notre Eglise.

En ce début d'année, je souffre également de voir combien nous avons du mal à assurer une présence chrétienne au sein des différents milieux de notre société. Les mouvements d'action catholique, que ce soient les mouvements de jeunes ou les mouvements d'adultes, ont eux-mêmes du mal à trouver leur place de témoins du Christ et de l'Eglise au cœur du monde. Comment pourrions-nous nous entraider tous pour redécouvrir dans la force de l'Evangile et de l'eucharistie dominicale en paroisse la source vitale de toute vie en Christ? Nous avons là un véritable défi pour notre Eglise aujourd'hui.

Je vous avoue que je suis aussi un peu comme le ravi de la crèche quand je vois tous ceux et celles qui se dévouent pour le service des plus pauvres, des rejetés de notre société. Que ce soit à la ferme Bézert, que ce soit à la soupe de l'amitié ou à l'accueil de nuit des « sans abri » qui a été demandé au Secours Catholique d'Avignon, sans parler du Mas de Carles ou de Berdines, de Job'Appart ou de Passerelle, comment ne pas s'émerveiller pour tous ceux et celles qui, au jour le jour, sans faire de bruit se mettent au service de leurs frères les plus démunis ?

Je vous l'avoue, je souhaite pour vous tous, pour nous tous, que nous gardions tout au long de cette année un regard capable de s'émerveiller devant tant de charité et d'amour qui se vit au quotidien de notre monde. Au regard de Dieu, un tel poids d'amour surcompense tout le mal qui malheureusement continue de se déchaîner aujourd'hui encore. Bonne année à tous! ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 17h45
et chaque dimanche à 10h00

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de janvier 2009

Samedi 3 janvier

- ▶ 15h00, rencontre avec la Communion Saint Jean-Baptiste à Valréas

Dimanche 4 janvier

- ▶ 9h00, rencontre avec les Séminaristes au Sacré-Cœur
- ▶ 11h00, Messe au Sacré-Cœur
- ▶ 15h30, messe et rencontre avec la Communauté Vietnamienne au Sacré-Cœur

Lundi 5 janvier

- ▶ 10h00, Messe, vœux et repas à la Maison diocésaine

Mardi 6 janvier

- ▶ Messe de l'Épiphanie et fête à la Maison d'Accueil des MEP à Lauris

Mercredi 7 à samedi 10 janvier

- ▶ Visite Pastorale à Courthézon

Vendredi 9 janvier

- ▶ Matinée, conseil épiscopal

Dimanche 11 janvier

- ▶ 11h00, confirmations à Cadenet pour le doyenné de Pertuis

Lundi 12 à vendredi 23 janvier

- ▶ Voyage au Cameroun avec le Père Apollinaire, les prêtres originaires du Cameroun et des paroissiens du secteur des Dentelles

Dimanche 25 et lundi 26 janvier

- ▶ Réunion à Paris avec la Commission épiscopale pour la Vie Consacrée

Mardi 27 janvier

- ▶ Conseil des doyens

Mardi 27 à samedi 31 janvier

- ▶ Visite pastorale à Orange



Mgr Cattenoz... sans le casque !

intentions de prières pour ce mois

prions

- ▶ Prions le Seigneur de mettre au cœur de tous les chrétiens un désir d'unité.
- ▶ Prions pour le Zimbabwe et ses habitants qui connaissent la misère et la maladie.



Avec l'Eglise, nous professons la foi en Jésus, Fils de Dieu, né du Père avant tous les siècles... et pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel et par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Toute paternité vient de Dieu, du Père des Lumières, nous dit l'écriture... Combien il est parfois difficile de reconnaître cela dans la vie de tous les jours! Combien il peut être difficile dans tel ou tel cas de voir les traces divines au milieu des horreurs de l'humain! Combien il semble parfois même impossible d'entendre ces paroles sans hurler de colère, de souffrance, au souvenir d'événements terribles du passé!

Et pourtant... n'appellez personne « père » sur la terre car vous n'avez qu'un seul Père qui est aux cieux... et, quand vous priez, dites « Père! »...

La paternité, vécue en tant que père de famille ou en tant qu'enfant d'un père est cependant le lieu où nous pouvons entrevoir ou faire l'expérience, même si elle est très pauvre, de ce qu'est la paternité divine. Combien nous pourrions développer cela

La paternité... qu'en est-il ?

lors des préparations au mariage...

Aujourd'hui, bien souvent, au moins dans nos sociétés dites évoluées (????), la place du père est bien difficile à discerner... quand elle existe encore.

Combien de fois, durant mon ministère en prison, j'ai pu constater qu'à la base de bien des déviances de jeunes et de moins jeunes, on trouve comme par hasard un père « absent », ou vaguement présent, fantomatique, ou bien inconnu parce que trop souvent remplacé par d'autres... auprès d'une mère qui ne s'en sort plus et ne sait plus comment faire face à la vie, au quotidien, au minimum de besoin affectif, qui ne sait plus comment s'appuyer sur un homme qui se dérobe si souvent...

Or, dans cette relation homme-femme, nous sommes au cœur du mystère même de l'humanité: Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il le créa... nous dit la Genèse, la Parole inspirée de Dieu.

Et aujourd'hui, comme Dieu dans le Paradis, nous aurions tendance à dire non pas « Adam où es-tu? » mais... « l'homme, où est-il? »....

St Paul nous disait que l'homme ne va pas sans la femme ni la femme sans l'homme... Et dans ce mystère de communion à l'image de la communion divine du Père et du Fils, Dieu a voulu donner à toute l'humanité le chemin normal, vivant, vers la pleine communion avec lui, dans la participation à la nature divine... le péché a tout cassé et continue ses dégâts, mais la grâce de la lumière évangélique nous a redonné, après la Genèse, le chemin de la Vie dans l'union des deux et le mariage, icône de l'union définitive du Christ nouvel Adam et de son Eglise, ouverte à l'humanité tout entière.

C'est dans ce cadre nouveau et définitif que l'homme doit prendre sa place pleine et entière à côté et en communion avec sa femme et leurs enfants.

Il est essentiel que l'homme prenne cette place, toute sa place et rien que sa place, afin que sa femme elle aussi ait la sienne, toute entière... et inversement. Ils ne sont pas interchangeables... Bien sûr, cela fait peut être ringard de prendre ce genre de position, mais c'est vital: on sait très bien qu'un garçon de 14 ans par exemple a besoin d'avoir un homme devant lui, un homme avec qui se confronter, voire s'op-

poser, pour grandir et s'affirmer... Si ce père n'est pas là... comment peut-il être lui-même? Et on sait combien de situations de disparition du père sont présentes autour de nous et dans nos familles. Combien de mères se retrouvent « obligées » de tenter de tenir les deux rôles (ce qui est impossible) et s'y épuisent souvent jusqu'au découragement.

Or il nous faut retrouver le sens profond de la structure familiale, la justesse du rapport homme femme dans la famille pour que celle-ci puisse trouver des forces pour se reconstruire (même s'il faudra sûrement plusieurs générations pour cela!).

Le centre de gravité de la famille, c'est la Mère. C'est elle qui est la stabilité, la force, la permanence auprès de chacun, car c'est elle qui porte l'enfant, c'est elle qui est la plus proche de la vie. C'est elle qui met l'enfant au monde et le présente au père de l'enfant. C'est à elle qu'il doit faire confiance car elle seule est sûre que l'enfant est son enfant et leur enfant. C'est pourquoi, dans toute tradition humaine solide c'est le père qui donne le nom de l'enfant et ainsi entre dans le mystère de ce nouvel être en le recevant. Pensons à la naissance de Jean Baptiste ou c'est même le fait de nommer (même par personne interposée) qui re-donne la parole au père et lui permet ainsi de prendre toute sa place.

Si la mère est au centre du mystère familial, le père n'est pas au loin sur orbite plus ou moins elliptique! La mère tournée vers l'intérieur, car le mystère de la vie est en elle, le père vers l'extérieur car il vit le lien entre la vie du monde et la vie intérieure de la cellule familiale. Il manifeste l'autorité non pas tant pour dire « non » à tout, (bien que ce soit souvent son rôle premier, marquer la limite), mais pour aider à grandir selon l'origine divine de chacun de nous. Il relie au Père des lumières par son autorité terrestre. Et c'est vrai que lorsqu'il est absent (quelle que soit cette absence) il manque terriblement pour tous.

Les deux, le père et la mère, préparent ainsi l'être nouveau-né, à prendre lui aussi, un jour, sa distance, son départ vers la vie que lui même transmettra selon sa vocation d'homme ou de femme.

Bien sûr, de nombreuses questions se posent quant à l'évolution de notre société aujourd'hui... un témoignage dans ce

même numéro d'EDA nous montre l'option d'une mère ayant choisi de reprendre une vie « à la maison »... après des années de travail à l'extérieur... Il est tout à fait compréhensible qu'une jeune femme ayant bac + 5 ou 10 ait envie de mettre en pratique ce pour quoi elle a travaillé durant des années d'études... Et en même temps on sait bien qu'il y a un âge pour tout comme dit l'ecclésiaste... y compris pour enfanter! Il ne s'agit

donc pas de revenir à la manière de vivre de nos grand-mères, de se marier à 16 ans etc... mais, dans la grâce du Seigneur qui ne nous manquera jamais, de lui demander de nous aider à vivre aujourd'hui, dans le monde où nous sommes, la richesse la plus forte possible de notre situation d'homme et de femme, appelés à manifester aux yeux de tous la fécondité du mystère de l'amour divin dans la famille.

Prions pour ceux dont la vocation est d'être pères... et notamment ceux qui demandent de vivre le mariage chrétien: que cette grâce d'être relié à l'origine (autorité vient du latin « augere ») leur donne la force d'être là, à leur place, sans peur, sans complaisance, plein d'amour pour ceux et celles que le Seigneur leur donnera de conduire dans la vie par leur autorité reconnue et aimée. ■

La famille, une institution sociale à protéger

Aristote disait déjà, quatre siècles avant JC, que la famille préexistait à l'Etat (1). Comme le signifie le texte d'Aristote c'est donc la nature de l'Homme qui le pousse à entrer dans une union totale, stable et permanente avec son conjoint de l'autre sexe et à aimer et éduquer les enfants naissant de cette union. « Il faut accepter que la famille soit une constante, un état de fait universel qui a toujours existé, bien que l'on ne puisse en préciser historiquement le commencement, ni en prédire la fin » (2). La famille, nous dit le Concile Vatican II « Naît de la donation réciproque de l'homme et de la femme qui établit un lien sacré échappant à la fantaisie de l'homme » (3). Et Jean-Paul II ajoute « Au cours du premier millénaire la rencontre avec la loi romaine et le message chrétien a donné naissance à ce qui peut être appelé le modèle européen de la famille » (4). La famille commence dès lors que l'homme et la femme prennent la décision de s'engager dans une vie conjugale et de le manifester au monde. C'est donc le mariage qui fonde la famille. Plongeant ses racines dans l'amour et la complémentarité naturelle qui existe entre l'homme et la femme, cette cellule libère une énergie extraordinaire pour le bien de ses membres et la construction de la société.

De fait la famille a pour mission de faire vivre et de rendre visible cette communion de vie conjugale, qui lui assure cohésion et pérennité. Il en résulte un triple engagement:

Le **premier** est la fidélité, exigence vis-à-vis du conjoint, caractéristique d'un véritable amour.

Le **deuxième** est vis-à-vis des enfants. La stabilité conjugale permet à l'enfant de se développer dans les meilleures conditions. Source de solidarité entre les générations, la famille fait passer la société d'une juxtaposition d'individus à une communauté ou

le respect mutuel assure épanouissement, partage et harmonie sociale. Elle est le lieu irremplaçable de la construction de la personne. C'est en son sein que s'expérimentent et s'apprennent la fidélité, la loyauté, la responsabilité et le respect, valeurs qui feront de ses membres des citoyens responsables capables d'exercer leur liberté et soucieux de l'intérêt général. « Le rôle de la famille est fondamental dans l'éducation des enfants à un esprit universel ouvert et responsable envers le monde et ses problèmes » (5).

En facilitant l'intégration des jeunes dans la société elle a un rôle décisif sur la cohésion du tissu social: « la famille stable et unie soulage la collectivité de maintes dépenses sociales auxquelles elle devra faire face par défaut » (6)

D'où un **troisième** engagement envers la société. En raison de l'articulation qui existe entre la famille et la société naît un ensemble de responsabilités qui les lie étroitement. « La famille est le premier espace de l'engagement social » comme le rappelle Jean-Paul II dans *Christi fideles laici*. Elle joue un rôle essentiel de médiation entre l'individu et la collectivité.

La famille ne peut donc pas être reléguée dans la sphère de la vie privée des individus et a besoin d'exister socialement, comme institution, et d'être protégée.

La famille aujourd'hui est fragilisée par de nombreuses attaques qui ébranlent ses fondements. Benoît XVI nous demande « d'unir nos forces pour soutenir les familles par tous les moyens possibles, sur le plan social, économique, juridique et spirituel et de défendre les valeurs inscrites dans la nature humaine, communes à toute l'humanité, que sont la vie, la famille et l'éducation » (7).

F Bouzereau, AFC du Vaucluse



1) dans l' « Ethique à Nicomaque » (VIII, 12) « L'amitié, entre mari et femme se reconnaît, et est naturelle. L'homme de fait est naturellement plus incliné à vivre en couple qu'à s'associer politiquement, parce que la famille est antérieure et plus nécessaire que l'Etat »

2) Doc sur « la famille en notre temps » SG pour la famille

3) Gaudium et Spes § 48,1

4) JP II discours aux universitaires catholiques juin 04

5) Benoît XVI discours à Pompéi oct 08

6) Conf. Gouv. de la famille 1996

7) Discours à la FAFCE mai 08



P. Jean PHILIBERT

Au chapitre VI de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, sur *Les ouvriers de l'évangélisation*, le pape Paul VI parle ainsi de la famille (n° 71) : « *Au sein de l'apostolat évangélisateur des laïcs, il est impossible de ne pas souligner l'action évangélisatrice de la famille. Elle a bien mérité, aux différents moments de l'histoire, le beau nom d'« Eglise domestique » sanctionné par le Concile Vatican II. Cela signifie, que, en chaque famille chrétienne, devraient se retrouver les divers aspects de l'Eglise entière. En outre, la famille, comme l'Eglise, se doit d'être un espace où l'Evangile est transmis et d'où l'Evangile rayonne. Au sein donc d'une famille consciente de cette mission, tous les membres de la famille évangélisent et sont évangélisés. Les parents non seulement communiquent aux enfants l'Evangile mais peuvent recevoir d'eux ce même Evangile profondément vécu. Et une telle famille se fait évangélisatrice de beaucoup d'autres familles et du milieu dans lequel elle s'insère. Même les familles issues d'un mariage mixte ont le devoir d'annoncer le Christ à leurs enfants avec tout ce qu'implique leur baptême commun; elles ont aussi la tâche difficile de se faire les artisans de l'unité.* »

A la suite de Paul VI, le pape Jean-Paul dans son Exhortation apostolique *Familiaris consortio* (1981) consacre le chapitre IV à la participation

de la famille à la vie et à la mission de l'Eglise, en soulignant tout particulièrement le « ministère d'évangélisation de la famille chrétienne ». Le pape n'hésite pas à écrire que « *L'avenir de l'évangélisation dépend en grande partie de l'Eglise domestique* » (= la famille) et que « *Le ministère d'évangélisation qui revient aux parents chrétiens est original et irremplaçable* ».

Nous nous trouvons là, très probablement, au cœur de la véritable crise que traverse l'Eglise en Europe qui est moins une crise de foi en tant que telle qu'une crise de **transmission** de la foi, laissant résonner très fort l'appel à une « nouvelle évangélisation » de la famille car si elle se ferme à l'Evangile et au Christ, elle ne le transmettra plus en son sein d'abord, et le principe même d'évangélisation disparaîtra. Ce principe essentiel est énoncé par saint Paul dans la Lettre aux Romains (10, 14-17) : « *Or, comment l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame? (...) La foi vient de la prédication [l'évangélisation] et la prédication, c'est l'annonce de la parole du Christ* ». Regardons ainsi ce qui s'est probablement passé pour nous : si nous sommes chrétiens aujourd'hui, c'est bien parce que nous avons reçu l'Evangile de nos familles et de nos anciens qui nous ont annoncé et transmis la foi au Christ. Ce





nouvelle évangélisation

fut le cri de Jean-Paul II pour l'Europe et pour la famille: « *Eglise en Europe, la nouvelle évangélisation est le devoir qui t'attend! Sache retrouver l'enthousiasme de l'annonce* »¹.

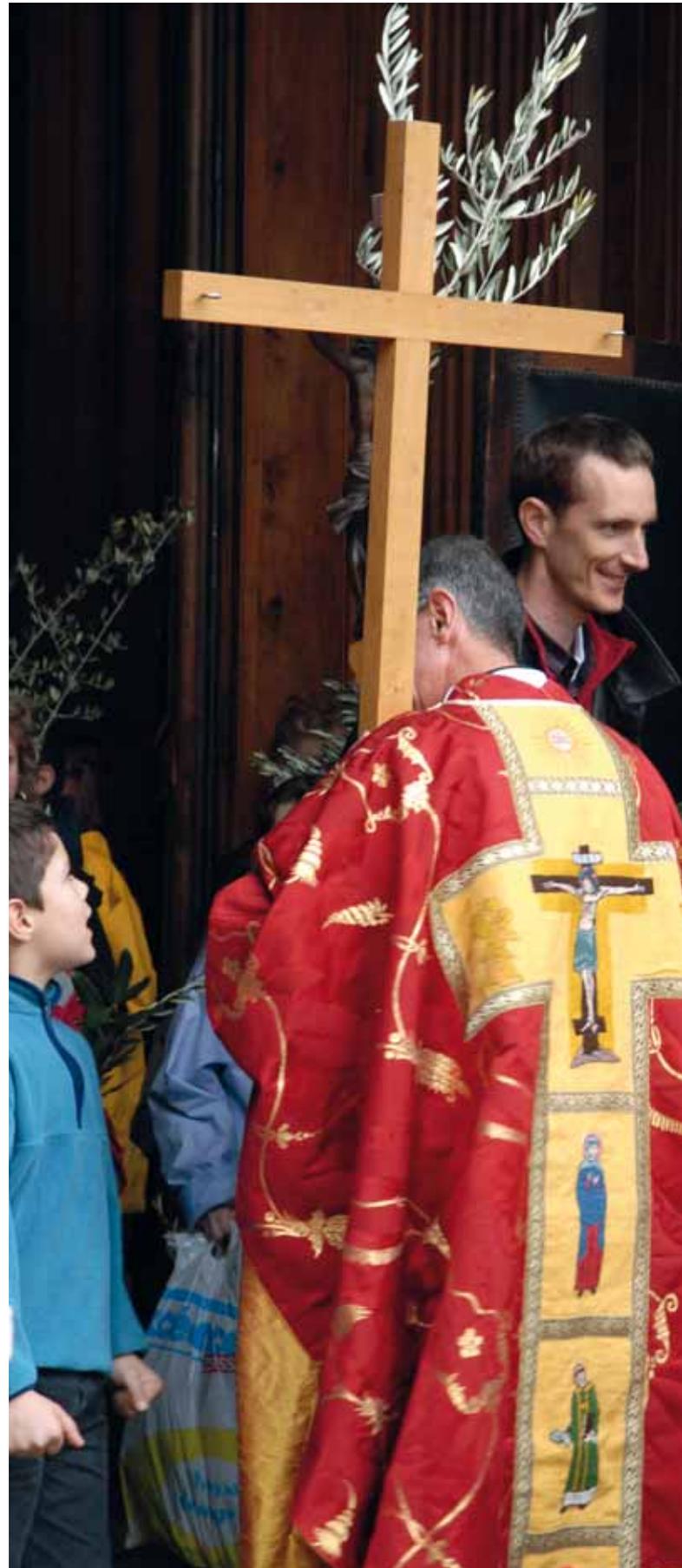
Il y a donc un rôle irremplaçable de la Famille dans la mission d'évangélisation et dans la transmission du trésor de la foi, malgré les difficultés rencontrés au coeur d'un monde difficile, sinon hostile: « *Le ministère d'évangélisation et de catéchèse qui incombe aux parents doit accompagner la vie des enfants, y compris pendant leur adolescence et leur jeunesse, lorsque ceux-ci, comme cela se produit souvent, contestent ou rejettent carrément la foi chrétienne reçue dans les premières années de leur vie. De même que, dans l'Eglise, le travail de l'évangélisation ne s'effectue jamais sans souffrance pour l'apôtre, de même, dans la famille chrétienne, les parents doivent affronter avec courage et grande sérénité d'âme les difficultés que leur ministère d'évangélisation rencontre parfois auprès de leurs propres enfants* »².

Ainsi, on voit bien que dans le contexte actuel lié à la sécularisation, l'exigence de l'Eglise est de s'attacher prioritairement à la famille comme « Eglise domestique » et premier lieu d'évangélisation et de **transmission de la foi**, comme le souligne si bien le Directoire général pour la catéchèse (n° 227): « *Les parents reçoivent dans le sacrement de Mariage la grâce et la responsabilité de l'éducation chrétienne de leurs enfants, devant lesquels ils portent témoignage tout en leur transmettant les valeurs humaines et religieuses. Cette activité éducative, à la fois humaine et religieuse, est un « véritable ministère », par lequel l'Evangile est transmis et rayonne à tel point que la vie familiale devient un itinéraire de foi et une école de vie chrétienne. Au fur et à mesure que les enfants grandissent, l'échange devient réciproque et dans un tel dialogue catéchétique chacun reçoit et donne* ».

La tâche prioritaire de la pastorale familiale, mais aussi de la pastorale paroissiale (préparation au baptême et au mariage en particulier), est bien de prendre la mesure de cette crise de transmission de la foi où l'Evangile n'est plus ni reçu ni annoncé, principalement au sein de la famille. Tâche immense qui s'inscrit véritablement dans une « nouvelle évangélisation ». ■

1. *Ecclesia in Europa*, 45

2. *Familiaris consortio*, 53



St Paul chez les Pères de l'Église

Saint Cyprien, évêque de Carthage au III^e siècle, cite saint Paul

Dans le précédent numéro d'EDA, nous avons longuement cité Tertullien en des textes étonnants, choquants mêmes. Nous passons ce moi-ci à un autre Africain, très différent, et qui, pourtant, considérait Tertullien comme « le » maître: saint Cyprien, évêque de Carthage au milieu du III^e siècle.

Cyprien est évêque de Carthage depuis à peine un an quand éclate ce que l'on appelle « la persécution de Dèce » - Dèce est l'empereur qui règne de 249 à 251. J'ai préféré dire « ce qu'on appelle la persécution de Dèce », plutôt que « la persécution de Dèce ». En effet, cette persécution est très particulière. On peut dire qu'elle est « indirecte ».

Dès la fin de l'automne 249 ou au début de l'hiver 249-250, Dèce, qui venait tout juste d'être proclamé empereur par ses soldats et avait éliminé l'empereur Philippe l'Arabe, impose à tous les habitants de l'Empire de sacrifier aux dieux par un édit dont la teneur exacte nous échappe. Les chrétiens n'étaient pas directement visés. Dèce croyait, sans nul doute, à l'efficacité religieuse du rite qu'il imposait à tous. Il n'empêche, le refus de beaucoup de chrétiens d'obtempérer va conduire à une véritable persécution. Cependant, même arrêtés, les chrétiens ne sont pas condamnés aux bêtes ou exécutés. Soit ils sont déportés ou exilés, soit ils sont torturés dans le but, non de faire des martyrs, mais des apostats.

Cette politique va être une terrible épreuve pour les Églises. En effet, beaucoup vont sacrifier, certains en versant une simple libation ou en répandant un peu d'encens sur l'autel des sacrifices, d'autres en mangeant de la viande consacrée aux idoles, d'autres en obtenant un certificat de sacrifice sans, cependant, sacrifier réellement. Parmi les *lapsi*, les « tombés », il y a donc les *thurificati*, les *sacrificati*, les *libelattici*... Et tous ceux-là, du moins un très grand nombre, vont demander, après coup, le pardon de leur apostasie. Mais, dans la communauté des *stantes*, de ceux qui sont restés « debout », il va y avoir ceux qui acceptent le principe d'une réconciliation et d'autres qui vont la refuser. Certains vont accepter une réconciliation

par le biais des « confesseurs », de ceux qui ont résisté sans céder à la torture, et d'autres vont exiger que l'on passe par le canal ordinaire et officiel des évêques.

Bref, ne croyons pas que lorsqu'il y a persécution le réflexe est de serrer les rangs. Tout au contraire, la persécution avive les conflits et aggrave les déchirures. C'est dans ce contexte, extrêmement difficile, que Cyprien rédige le plus important de ses traités, le *De unitate ecclesiae*, le traité sur l'unité de l'Église.

Ce n'est pas le lieu d'analyser ce traité. Je souligne seulement que Cyprien y utilise beaucoup saint Paul. Il fait référence à la lettre aux Romains, aux deux lettres aux Corinthiens, à la lettre aux Galates, à la lettre aux Ephésiens, à la lettre aux Philippiens, aux deux lettres aux Thessaloniens; il cite aussi la deuxième lettre à Timothée et la lettre à Tite.

Dans un passage caractéristique, Cyprien s'appuie sur un passage d'Évangile. Au chapitre 8, il écrit: « Le Seigneur lui-même nous avertit et nous instruit dans son Évangile en ces termes: *Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur*, et quelqu'un va estimer qu'en un lieu unique il peut y avoir plusieurs pasteurs ou plus d'un troupeau? » Cyprien défend, en effet, l'unité de la communauté chrétienne de Carthage. Mais, tout de suite, à ce passage d'Évangile, il accroche, littéralement, deux citations de Paul, l'une tirée de la *Première aux Corinthiens*, l'autre d'*Ephésiens*. Il écrit: « De même l'apôtre Paul, pour nous faire accueillir, cette même unité, conjure et exhorte en ces termes: *Je vous conjure, frères, au nom de Notre Seigneur Jésus Christ, de ne dire tous qu'une même chose, de bannir parmi vous les divisions, d'avoir ensemble même sentiment et même pensée* (1Co1, 10), et en un autre endroit il dit:... *vous supportant mutuellement dans l'amour, vous donnant du mal pour préserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.* (Ep4, 2-3) »

Ainsi, **on voit avec Cyprien comment Paul devient une référence majeure pour le déploiement de la doctrine chrétienne.** Ce n'était pas aussi clair au Second Siècle. ■



L'épître à Philemon. JE TE PRIE POUR MON ENFANT, CELUI QUE J'AI ENGENDRÉ EN PRISON, ONÉSIME

Cette lettre est la plus courte de Saint Paul, nous la lirons en entier.

Paul prisonnier du Christ Jésus.

1:1 Paul, prisonnier du Christ Jésus, et le frère Timothée, à Philémon, notre cher collaborateur, 2 avec Apphia notre sœur, Archippe notre frère d'armes, et l'Église qui s'assemble dans ta maison. 3 À vous grâce et paix de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ!

Comme dans toutes les lettres il est important de regarder la manière dont

Paul se présente. Il ne se présente pas comme apôtre. Nous pouvons en déduire que l'objet de la lettre ne porte pas sur l'autorité apostolique, ni sur la Foi. Paul est prisonnier mais les conditions de sa captivité ne sont pas trop pesantes. En effet la salutation finale nous renseigne sur ces amis qui le visitent et peuvent l'entourer.

Les compagnons cités à la fin de la lettre sont les mêmes que ceux que nous trouvons dans l'épître aux Colossiens, nous pouvons donc situer le lieu de la captivité à Rome. Contrairement à ce qu'il écrit aux Colossiens, les conditions de la captivité ne semblent pas faire souffrir Paul. Car dans l'épître à Philémon il est prisonnier de Jésus Christ (une belle prison!).

1:5 car j'entends louer ta charité et la foi qui t'anime, tant à l'égard du Seigneur Jésus qu'au bénéfice de tous les saints.

L'invitation est de passer de la Foi à l'Amour. Philémon avait un esclave Onésime qui l'a certainement volé, puis s'est enfui. Ce dernier rencontre, dans des conditions qui nous sont inconnues, Paul et se convertit à la Foi chrétienne. Par conséquent la condition d'Onésime change totalement: il n'est plus esclave mais frère de Paul. La Foi ne consiste pas uniquement à proclamer Jésus sauveur mais à vivre dans la charité.

Lire 1 Co 13



Structure de la lettre

Exordium Vv 1-9

Propositio V 10 « Je te prie pour mon enfant, celui que j'ai engendré en prison, Onésime »

Probatio Vv 11-21

Salutation. Vv 22-25

Cette lettre est clairement écrite dans le style judiciaire : Paul va défendre Onésime en démontrant que le passé est aboli.

Piste de travail: Lire Col 4, 7-18.

Le destinataire est un certain Philémon, nom que l'on trouve fréquemment en Phrygie. Mais la lettre est adressée à toute sa famille: Apphia certainement la femme de Philémon mais également l'Archippos leur fils. Mais La lettre est également destinée à toute l'Église qui se rassemble chez lui. Il ne s'agit pas d'une affaire privée. Saint Paul élargit le cercle familial à toute la communauté qui se rassemble dans la même maison (oikos). Ainsi saint Paul nous invite à considérer la communauté ecclésiale comme une famille et toute famille comme une petite cellule d'Église. Tout ce qui concerne la famille concerne toute l'Église.

La Sainte Famille
(Rubens)





8 C'est pourquoi, bien que j'aie dans le Christ tout la liberté nécessaire pour te prescrire ton devoir,

Dans l'épître Saint Paul nous démontre que tous sont esclaves :

- Philémon est redevable à Paul donc spirituellement son prisonnier et son esclave.
- Onésime est esclave de Philémon et prisonnier.
- Paul est prisonnier du Christ Jésus mais il écrit en toute liberté.

Si extérieurement tous sont prisonniers, ils sont en fait tous devenus libres. La véritable liberté n'est pas extérieure mais intérieure. Tous sont prisonniers mais en fait tous sont libres car soumis à Dieu, ils ne sont pas dans l'esclavage du péché. Ils sont alors capables d'aimer. Dans

cette nouvelle condition les chrétiens ne se considèrent plus comme serviteurs mais comme amis.

10 La requête est pour mon enfant, que j'ai engendré dans les chaînes, cet Onésime,

Mais il faut considérer Onésime non plus comme un esclave mais comme un frère très cher.

Par l'incarnation ce n'est plus Paul qui vit mais c'est le Christ qui vit en lui comme il vit en Onésime.

Le Christ s'est acquis tous les chrétiens par sa mort. Cet acte est comparable à la pratique de l'affranchissement dans le monde grec : on était censé vendre l'esclave aux dieux et alors il retrouvait sa liberté. Paul pense à un achat au prix du sang du Christ de tous les chrétiens. Le Christ devient

alors le maître de l'homme racheté. Si celui-ci était esclave, il est libéré par son entrée dans la sphère religieuse, de tout esclavage terrestre et tous les chrétiens deviennent frères.

Piste de travail: Lire Rm 14, 1-12.

13 Je désirais le retenir près de moi, pour qu'il me servît en ton nom dans ces chaînes que me vaut l'Évangile;

Le Seigneur est le fils de Dieu et c'est lui que désormais tout chrétien doit servir. Une relation intime et personnelle avec le Christ devient fondement de la morale et les relations humaines servent elles-mêmes de fondement pour nouer des relations personnelles dans le Christ.

Dans la relation à l'autre c'est toujours le Christ que l'on sert, quelle que soit sa position sociale ou familiale. Le thème du service du Seigneur s'entend encore en sourdine dans d'autres passages Il faut regarder l'attitude du serviteur en face d'un maître. Au titre de Kurios (Seigneur) que Paul emploie au sujet de Jésus correspond le titre de Doulos (Seviteur-esclave) des chrétiens.

Avant leur conversion les chrétiens étaient esclaves de la Loi, des éléments du monde, ils ont été libérés par le Christ et sont devenus ainsi ses serviteurs, sa propriété avec la conquête d'une liberté supérieure.

Piste de travail: lire Col 3, 22-4, 1 et Col 1, 9-11

15 Peut-être aussi Onésime ne t'a-t-il été retiré pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, 16 non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave, comme un frère très cher: il l'est grandement pour moi, combien plus va-t-il l'être pour toi, et selon le monde et selon le Seigneur!

Le Christ ne supprime pas la famille

mais il nous apporte une autre famille dans la communauté chrétienne. Il nous invite ainsi à regarder encore avec davantage de respect et de charité ceux qui selon la chair sont de notre famille.

Paul contre l'esclavage ?

Paul ne lutte pas en premier contre l'esclavage. L'esclavage est un fait qui n'est pas discuté comme tel dans la société de l'Antiquité. Mais il invite les chrétiens à se regarder comme appartenant à la même famille, dans la charité. Ainsi toute forme d'esclavage est abolie non d'une manière sociale et politique mais au fond de son cœur. Si Onésime est si cher à Paul, il doit l'être doublement de son maître selon la chair. Il n'y a pas seulement une familiarité naturelle qui unit maîtres et esclaves mais une égalité des uns et des autres devant l'unique Seigneur. C'est en travaillant à l'intérieur des cœurs que Paul veut abolir l'esclavage.

Lire Eph 6, 5-9.

Paul est-il misogyne ?

Femmes soyez soumises à vos maris comme le Seigneur. Eph 5, 22

Le monde grec est un monde profondément misogyne. La femme est enfermée au gynécée ou elle ne peut s'occuper que de ses semblables les femmes et des enfants en bas âge. Si la Bible nous présente tant de belles figures féminines, la Grèce ne nous présente que celle d'Athéna déesse de la Sagesse mais qui est toujours représentée comme un homme, un casque sur la tête. Pandore est responsable de toutes les calamités, et Héra est une véritable furie

Dans la ville d'Ephèse les femmes n'avaient pas le droit d'assister aux rencontres publiques. Ainsi lorsque la

phrase « femmes soyez soumises » est prononcée il ne peut y avoir de femme dans l'assemblée. Paul en bon orateur, capte l'attention de son auditoire masculin. Cet auditoire qu'il amène à se livrer à son épouse comme le Christ s'est livré à l'Eglise. Ainsi être soumis à celui qui donne sa vie pour vous c'est une grande liberté!

Si dans 1Co 14 Paul demande aux femmes de se taire dans les assemblées, c'est qu'il admet que les femmes puissent participer aux rassemblements. Ce qui est une grande innovation dans la ville de Corinthe.

Lire 1 Co 11

Paul et les enfants.

Enfant obéissez à vos parents ! Eph 6, 1

Les enfants étaient comptés pour peu de choses dans l'antiquité. Cependant le Christ règne sur le monde des chrétiens. Sa souveraineté est universelle et embrasse ainsi tous les hommes et tout le cosmos et de toutes les générations. Ainsi un conflit avec les autorités de ce monde est impossible. La famille est un reflet du Royaume.

Lire Eph 6, 1-4



Le mariage.

La qualité profondément religieuse des rapports entre le Christ et les chrétiens peut s'exprimer par l'image traditionnelle du mariage. Lorsque Paul nous dit (Ga 3, 28) qu'il n'y a plus homme ni femme il ne nie pas la différence des sexes mais il montre que sont abolies dans le Christ les divisions qui résultent de toutes ces différences et qui peuvent aller entre autres jusqu'au mépris de la femme. L'homme et la femme appartiennent à la même humanité tout en ayant chacun une individualité propre et une égale en dignité. Le rapport de l'homme et de la femme doit entrer dans un rapport de réciprocité et de communion

Il y a une dignité de la sexualité qui établit l'homme et la femme dans une distinction qui n'est pas une opposition mais une différence de

vue de la communion, le mariage n'est jamais réduit à une pure utilité sociale comme nous le trouvons chez Epictète.

Le mari est la tête de la femme Paul reprend une expression qui est caractéristique de la société . Il n'est pas la tête comme supériorité mais *comme* parce qu'il fonde son amour pour son épouse dans l'amour qui lie le Christ à l'Eglise. Il est tête à la manière dont le Christ est tête de l'Eglise c'est à dire dans l'amour qu'il lui porte.

Le célibat.

2 Co 7, 25 Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas d'ordre du Seigneur, mais je donne un avis en homme qui, par la miséricorde du Seigneur, est digne de confiance.

26 Je pense donc que c'est une bonne chose, en raison de la détresse présente, que c'est une bonne chose pour l'homme d'être ainsi.

Paul connaît des vierges qui ont voué au Christ leur amour intégral: « la femme non mariée et la vierge se préoccupent du Seigneur pour être saintes de corps et d'Esprit .

Il transpose à tous les chrétiens de Corinthe en église la règle de la chasteté demandée à la vierge « Je vous ai fiancés à un seul époux, afin de présenter une vierge chaste au Christ ». 2 Co 11, 2.

Lire 1Co7

En fait pour Paul les chrétiens doivent vivre en famille et la famille être une petite Eglise et la manifestation du royaume.





Le petit mot du Service Economat...

Dans la Règle de saint Benoît (31. les qualités du Cellérier), l'Economat doit trouver son inspiration et sa ligne de conduite.

Extrait 18 :

PERSONNE NE SERA INQUIET OU TRISTE DANS LA MAISON DE DIEU.

« Au moment qui convient, **on donnera ce qu'il faut donner et on demandera ce qu'il faut demander.**

Alors personne ne sera troublé ou triste dans la maison de Dieu. »

Cette double action fondamentale **DONNER** et **DEMANDER** a deux exigences :

- Celle de l'esprit d'appartenance à notre communauté dans laquelle la fraternité est au service de l'unité.
- Celles de la clarté et de l'équité qui doivent éclairer et expliquer le sens de l'action commune.

Vaste « programme » où il faut de surcroît ne pas oublier que l'Economique est au service du Pastoral.

Le « zoom » de cette page est limité à deux bonnes nouvelles, mais aussi à quelques chiffres qui posent problème.

La lumière dans le ciel :

- ▶ LA DIMINUTION DU NOMBRE DE PRETRES INEXORABLE DEPUIS DE NOMBREUSES ANNEES EST ENFIN **ENRAYEE** DANS LE DIOCESE, AU NIVEAU D'ENVIRON 90 PRETRES ACTIFS.
- ▶ LE DIOCESE A EN FORMATION UN NOMBRE IMPORTANT DE SEMINARISTES, GAGE DU **RAJEUNISSEMENT** DU CORPS PRESBYTERAL.

Les chiffres qui posent problème :

Le Denier de l'Eglise accuse un retard de plus de 25% par rapport aux autres Diocèses de la Région. Avec une « collecte » d'environ 1.1 M d'euros par an les traitements et les charges sociales du personnel ne sont couverts que pour 8 mois sur 12.

Nos ressources récurrentes stagnent et ne permettent plus de faire face à nos seules charges de fonctionnement. **Notre déficit structurel va dépasser en 2008 le million d'euros.**

Les dons et legs affectés à la formation des séminaristes représentent seulement 50% des dépenses qui les concernent.

L'entretien de notre patrimoine immobilier, même revu à la baisse reste un poste important et pèse également dans le déséquilibre général des comptes.

POUR NE PAS ETRE INQUIET OU TRISTE DANS LA MAISON DE DIEU, IL NOUS FAUT TOUS ENSEMBLE :

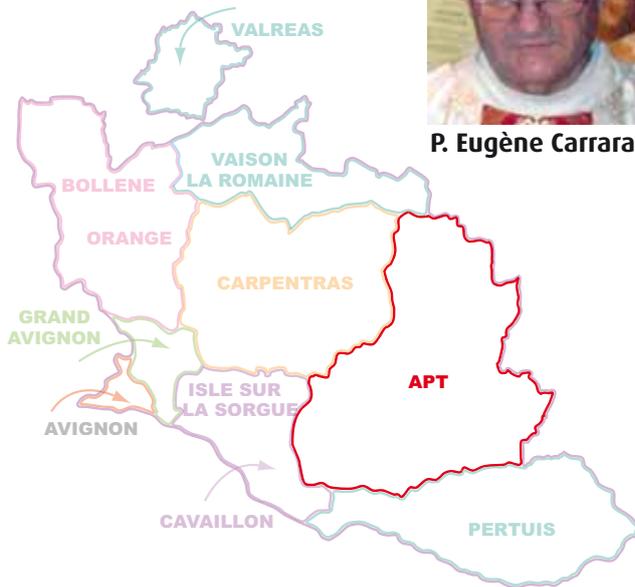
- Ecarter tout comportement visant à nier l'évidence.
- Regarder la situation en face et dialoguer sur les solutions à mettre en œuvre.
- Développer la solidarité au sein de notre Eglise diocésaine.
- **Et une fois encore, faire un appel urgent à l'aide financière des Chrétiens.**

Pour conclure ce petit zoom rapide le message de l'Economat est le suivant :

Il faut communiquer sur notre situation critique, trouver ensemble les mesures à prendre et renforcer notre solidarité.

Il n'y a de solutions que dans la solidarité de la communauté.

LE DOYENNE D'APT



P. Eugène Carrara

Par Henri Faucon

Le Père Eugène CARRARA nous accueille avec toute sa simplicité et sa chaleur qui d'emblée nous donnent le désir de découvrir ce qu'il va nous dire.

Avec une franchise de bon aloi il commence par exprimer que son premier réflexe, a été de nous envoyer sur les roses. Mais il ajoute: inutile de se plaindre que l'on ne parle pas de nous si l'on refuse de vous recevoir. La tendance à parler toujours d'Avignon est liée à la géographie et à l'histoire. Et il faut bien reconnaître que le Pays d'Apt est un peu un bout du monde, il faut y venir exprès.

En ce début décembre, la beauté de ce Pays d'Apt, des sommets enneigés du Luberon et des Monts du Vaucluse ne font pas regretter d'y être venu « exprès », l'accueil du P. Carrara non plus! Il nous parle de ce

« pays » où il est curé – à Apt puis à Saint-Saturnin Lès-Apt – depuis 10 ans. L'affection qu'il lui porte, tout comme à ses habitants, est évidente.

12000 habitants avant la guerre, le secteur d'Apt a toujours à peu près la même population. L'économie prospère tournait autour de l'agriculture et des fruits confits. Cette activité a décliné. L'arrivée des militaires sur le plateau d'Albion a masqué un temps les difficultés. Le tourisme attire beaucoup de monde mais la contrepartie en est le fait qu'un tiers des maisons restent fermées en hiver. Ce que nous appelons la pastorale régulière est en chute. Alors que 100 à 150 personnes participent à la messe du dimanche en été, il n'y en a plus qu'une quinzaine en hiver.

3 mariages sur 4 concernent des personnes venant d'ailleurs (quand je dis d'ailleurs, c'est de tous les pays) et qui ont trouvé un bon coin pour faire la fête! Au demeurant, les préparations au mariage ont été généralement bien faites. Mais on voit bien là, toute la démesure de notre époque où celui qui a de l'argent peut faire n'importe quoi.

Pour la catéchèse, nous devons beaucoup à l'enseignement catholique. Pour un curé de mon âge, le suivi des enfants n'est pas évident, il y a un tel décalage! Je fais partie d'une génération où le « coup de pied aux fesses » faisait partie de l'éducation et du principe d'autorité. Celui-ci a totalement volé en éclat après 68. J'étais dans les années 68-75 à Sorgues où nous étions 4 prêtres, 100 enfants faisaient alors leur profession de foi chaque année. 10 ans plus tard, il n'y avait plus qu'un prêtre et seulement 10 enfants pour la profession de foi. Pour que le fleuve arrive à la mer, il faut qu'il ait des berges. Les digues qui contenaient ont volé en éclat, on connaît la suite! Les enfants du caté viennent à la messe si les parents y viennent, alors il ne faut pas accuser les enfants...

Remarque, je ne me fais aucune illusion sur la foi de nos ancêtres qui bien souvent n'allaient à la messe que par habitude ou mimétisme. Moi qui suis d'origine italienne, je vois bien que les Italiens quand ils sont en France ne pratiquent pas, mais pratiquent quand ils sont en Italie où la foi catholique est profondément enracinée et fait vraiment partie de la culture. Chaque génération est à évangéliser et si l'on regarde notre histoire, on voit bien que le nombre de vocations a considérablement varié, quelquefois en peu de temps, ainsi, après la séparation de l'Eglise et de l'Etat les entrées au séminaire de Toulon ont brusquement chuté des 2 tiers.

Il faut aller à la rencontre des gens. Vous savez, c'est pas toujours marrant d'être curé, la solitude est souvent pesante, mais ce n'est pas spécifique à nous, je vois des gens qui me disent: « ah, eh bien heureusement que vous venez me voir tous les 15 jours, parce que cette semaine, je n'ai vu personne! » Nous avons tous besoin de liens, nous devons partager la vie de nos paroissiens. Beaucoup d'entre eux, et notamment les personnes âgées vivent cruellement la solitude et le sentiment d'abandon. Le dernier ministère que je lâcherais, c'est celui des funérailles et quand après un



Les monts de Vaucluse depuis le plateau des Claparèdes

enterrement où les hommes présents me parlent pour me dire : « avant que tu viennes, je n'avais jamais parlé à un prêtre » je me dis : « il faut aller au devant, il faut rencontrer les gens. »

Quand un curé est proche, bien des années après, on s'en souvient encore. Souvent, je rencontre des personnes qui se sont éloignées de l'Eglise et la référence que l'on va rechercher pour me montrer que quand même... c'est : « J'ai bien connu le Père Raoul Armand »... Il savait être proche.

De la même façon, dans la vie du doyenné, l'essentiel, entre prêtres et diacres est notre lien, nos rencontres, nos réunions. Il est bon que nous soyons heureux de nous retrouver, de partager, de prier ensemble.

Quand on veut trouver du temps parce que quelque chose nous intéresse, nous savons le trouver. Prendre du temps pour prier ensemble est très important. Le doyen doit être là quand un prêtre traverse un moment difficile. Sur notre doyenné, nous sommes 5 prêtres, 2 diacres et 3 oblats, nous ne sommes donc que 10 quand nous nous rencontrons. J'ai, depuis 40 ans, à peu près tout fait dans notre église diocésaine à part vicaire général et économiste (mais je suis fâché avec les chiffres), j'ai toujours dit oui. Le charisme c'est : « tu te bouges et tu te dis il faut y aller ! »

Il y a quelques années, quand j'ai été nommé curé de Cadenet, j'arrivai dans un presbytère en piteux état et mon moral était du même ordre. Je trouvai dans ma boîte à lettre un courrier des missions étrangères de Lauris me souhaitant bienvenue et me disant que chez eux, j'étais chez moi. Ce fut le cas. Un tel soutien est plus que précieux. La fraternité sacerdotale est indispensable et si à mon âge il n'est pas pensable d'envisager une vie en communauté, c'est certainement tout à fait pertinent pour des jeunes afin d'éviter le poids de la solitude.

Quand on lit l'histoire de l'Eglise, on voit bien qu'elle a connu maintes vicissitudes, elle en connaîtra encore mais parce qu'elle est de fondation divine elle ne disparaîtra pas. L'Esprit Saint est toujours à l'œuvre, Dieu est bien plus grand que notre cœur.

C'était une joie d'écouter le Père Carrara nous parler avec tout son naturel. Nous le remercions vivement.

À PROPOS DE LA PRÉPARATION AU MARIAGE

Père Gabriel PICARD D'ESTELAN

Entant que curé du doyenné d'Avignon, j'ai énormément apprécié l'organisation, le travail et la générosité du groupe de préparation au mariage : quatre foyers très divers, de 'Just married' à 'Papy-mamy font de la résistance', animés d'un vrai esprit évangélique, s'appuyant avec confiance et reconnaissance sur le discours de l'Eglise, spécialement de Jean Paul II. Bref, une équipe de choc !



Cela donne quoi ? Et bien une double session de quatre rencontres, qui a permis à une trentaine de futurs mariés de se préparer sérieusement et en profondeur, au sacrement de mariage, dans une ambiance chaleureuse et détendue, grâce aussi à l'accueil chaleureux et discret des sœurs trinitaires de Champfleury. Les intervenants étaient des spécialistes dans leur domaine et les carrefours entre chaque intervention laissaient la place à l'échange pour favoriser la progression libre et personnelle de chacun. Le groupe de préparation au mariage coordonnait les rencontres, animait le temps de louange et de prière, assurait aussi, ce qui n'est pas négligeable la pause goûter de l'après-midi.

Le point d'orgue pour cette préparation fut la journée des futurs mariés autour de notre Evêque : les témoignages des couples mariés sur la présence de Jésus dans leur vie, ont bouleversé beaucoup de ces futurs foyers, tout autant que la messe, les chants et la prière pour les futurs mariés composée par notre évêque et remise par lui à chacun.

Cette année, nous recommençons dans le même style, avec l'idée de progresser nous aussi dans la forme pour répondre à la fois aux exigences réitérées de l'Eglise sur la préparation au mariage et à la demande exigeante et généreuse des futurs mariés.

Témoignage d'un jeune couple qui a suivi la session :

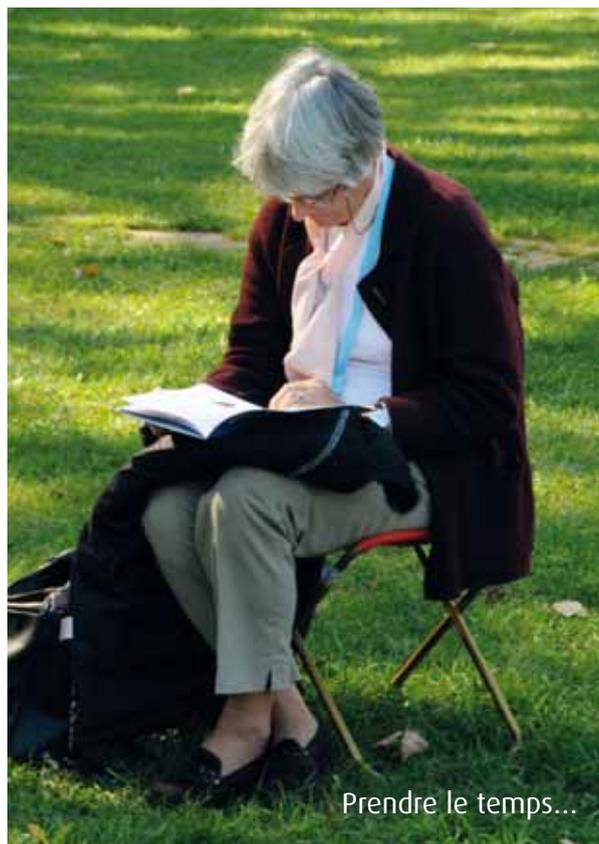
Ph. et Fr. : « Comment vous remercier assez pour tout ce que vous avez fait pour nous en ce jour merveilleux de notre mariage. De la préparation, nous gardons surtout le souvenir d'une grande lumière sur notre amour, la certitude que Dieu, par Jésus, aimait le couple, aimait la famille, et qu'Il ne nous abandonnerait jamais. Nous avons reçu tant d'amour et nous nous sentons si forts et si solides dans notre foi depuis le sacrement de mariage, que nous n'avons plus peur d'affronter les luttes et les peines de la vie quotidienne, car nous ne sommes jamais seuls. *Que la joie de Jésus soit force en nous, et qu'elle soit, entre nous, lien d'unité, de paix et d'amour,* disait Mère Teresa. C'est exactement ce que nous ressentons après cette préparation au mariage et ce sacrement reçu dans toute la splendeur de sa vérité. » ■

Par Agnès

Femme libre... au foyer

Je fais partie d'une génération où la question du travail des femmes ne se posait pas... du moins dans mon milieu. Je me souviens qu'au lycée, toutes les filles travaillaient en vue d'embrasser une carrière professionnelle; le fait d'être femme au foyer ne nous effleurait même pas: c'était dépassé, voire archaïque!

J'ai enseigné avec bonheur pendant plusieurs années; puis, nous avons eu un enfant... À cette période, j'ai choisi de travailler à mi-temps pour pouvoir profiter de notre bébé et assez vite, nous en avons eu un autre... et là, j'ai demandé un congé parental. Je ne me suis pas posé la question d'un renoncement à ce moment-là. Je voulais simplement profiter des enfants, les voir grandir, leur donner du temps;



Prendre le temps...

et la possibilité m'en était offerte... J'étais aussi une maman anxieuse et je me sentais fatiguée, je n'aurais pas pu assumer à la fois mon métier et notre foyer, en tous cas pas « à fond »... Reconnaître et accepter mes limites m'a aidée à vivre pleinement trois années entre parenthèses. J'étais heureuse de pouvoir offrir à nos filles un rythme de vie équilibré, de pouvoir les garder lorsqu'elles étaient malades... Je n'ai jamais eu à affronter les problèmes de garde de dernière minute ou d'organisation compliquée pendant les vacances. J'étais heureuse, un peu coupée de mes relations, mais sereine.

J'ai repris mon travail au terme du congé parental et c'est là que les choses se sont gâtées... J'étais comme coupée en deux... Le métier d'enseignant est beau mais exigeant comme beaucoup de métiers d'ailleurs... je suppose... Lorsque j'étais à la maison, je pensais à ce que je n'avais pas pu faire avec mes élèves, faute de temps et de disponibilité; et lorsque j'étais au collège, je pensais à nos filles et à tout ce que je ne pouvais plus faire avec

elles non plus... pour les mêmes raisons... Comme beaucoup, j'ai fait ce que j'ai pu, essayant de donner le meilleur de moi-même ici et là... Je me suis vite épuisée et j'étais souvent dans la culpabilité...

La quarantaine a sonné... Et avec elle, la fameuse crise du milieu de vie. C'est à cette période que je me suis engagée dans les sessions Béthasda. Une petite phrase revenait souvent dans ma tête: « Où cours-tu ? » J'ai eu la grâce de pouvoir me poser et de prendre un peu de distance pour regarder ma vie et en réinterroger le Sens et les priorités. A la question « pourquoi travailles-tu ? » j'ai répondu sans hésiter: « parce que j'ai besoin de mon salaire. » « Vraiment ? » et là, la réponse a surgi... « Pas

sûr! »

Nous avons fait nos comptes, et en réorganisant notre mode de vie, le challenge semblait possible. Je tiens à préciser que je connais beaucoup de femmes qui auraient voulu, qui aimeraient arrêter de travailler mais qui ne le peuvent pas. Moi, j'ai pu faire ce choix parce que le salaire de mon mari nous le permettait... Bien sûr, nous vivons simplement, nous n'avons pas de résidence secondaire, nous ne partons pas en vacances dans les îles, et au grand dam des enfants, nous n'avons pas de home cinéma! Mais nous vivons confortablement quand même. La célèbre phrase de Gandhi « Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre » a toujours éclairé notre chemin.

Cela dit, c'est non sans peurs, doutes, tâtonnements, que j'ai démissionné de mon poste. Les réactions de mon entourage étaient partagées. Grande est l'anxiété de l'avenir...

« Et si ton mari s'en va... »; « Comment ferez-vous pour payer les études supérieures de vos filles ?? »; « Et la retraite ??? »

Nous avons fait le choix de nous en remettre à la Providence... « Ne vous inquiétez pas... »

Le plus dur pour moi a été, un temps, de ne plus exister socialement...

Du jour au lendemain, les coups de téléphone se sont espacés jusqu'à devenir de plus en plus rares... Je me suis sentie « sur la touche ». Puis, peu à peu, j'ai pris d'autres orientations et j'ai rencontré d'autres personnes.

Ce que j'ai trouvé de plus merveilleux sur ce chemin, c'est la Liberté... Au fur et à mesure que les enfants ont grandi, j'ai eu de plus en plus de temps... Ce précieux temps qui fait tant défaut à la plupart des femmes... J'ai eu du temps pour lire, pour réfléchir, pour prier, pour faire un travail sur moi... du temps pour faire et du temps pour être... Le temps a été et demeure mon luxe... Je ne suis pas restée inactive, je me suis impliquée dans la catéchèse et surtout dans les sessions d'« Evangélisation des profondeurs »... Plus simplement, j'ai appris que toutes les petites choses du quotidien: le ménage, les

courses, les lessives... tous ces actes pouvaient devenir Prière si on les vit en conscience, pleinement...

Le métier de femme au foyer (et je sais maintenant que ça en est un!) ne peut être vécu, je crois, que si on se sent reconnue dans les yeux de l'homme qui partage notre vie. Mon

mari m'a toujours aidée dans ce sens, c'est essentiel...

Je dirai pour finir que je suis bien consciente que toutes les femmes qui ont une activité professionnelle font aussi ce que je fais... et peut-être aussi bien que moi... simplement, je ne me suis pas épuisée à courir sur

tous les fronts. Nous avons fait le choix de moins de revenus pour plus de liberté, pour plus d'harmonie... Je n'ai aucun regret... et même si j'ai repris quelques heures de travail cette année, je reste profondément attachée à ce chemin de liberté qui n'a pas de prix... ■

La tempête apaisée

Kolia: Issu d'une famille anticléricale, après une adolescence agitée, je travaille dans la restauration.

Marie-Dominique: Je suis élevée dans la foi mais, à cause de plusieurs événements je ne me sens pas aimée comme je suis.

K: Quand je rencontre MD, c'est le coup de foudre mais je trouve des excuses pour ne pas m'engager. Notre vie « amoureuse » est ponctuée de ruptures. Je joue l'indifférent.

Boulot, fêtes, drogues, alcool, et jeux d'argent font ma vie.

MD: Me sentant à nouveau rejetée, je plonge dans une vie d'excès. Aux yeux de tous je m'éclate! Je réalise aujourd'hui comme j'étais malheureuse et seule. J'alternais we en abbaye et semaine d'orgie. J'étais complètement tiraillée.

K: Pendant trois ans, les choses continuent de mal en pis, mais nos sentiments grandissent.

MD: Après quelques essais de vie commune, nous partons de Paris, pour construire notre couple.

K: Arrivés sur Avignon, nous voulons nous marier et faire un bébé. MD est enceinte tout de suite, nous nous marions civilement, pour ensuite nous préparer au mariage religieux. Je l'accompagne souvent à la messe pour qu'elle ne perde pas sa Foi. Au fond de moi, cela m'interpelle.

MD: A la naissance de notre fils, c'est

évident qu'il sera baptisé, mais Kolia désire le laisser libre. J'explique que même baptisé, il est libre de choisir sa religion. Il accepte.

K: La préparation se fait avec le Père Bréhier qui, jusque la veille du baptême me laisse la liberté de tout arrêter si je ne suis pas certain de mon choix. Je suis très touché et m'engage: nous intégrons une équipe liturgique, et je commence le catéchuménat pour savoir quoi dire à mon fils.

MD: Nous cheminons deux ans avant de recevoir le sacrement du mariage qui signifie maintenant quelque chose pour Kolia. Nous décidons ensuite d'avoir un deuxième enfant. Et ce sont deux jumelles!

K: L'arrivée des filles est une claque phénoménale. Je travaille dans l'immobilier où je m'investis à 300 % pour fuir la maison. Nous achetons une maison où tout est à refaire. Sur un rythme de fous furieux, nous jonglons entre le travail et l'école à Avignon et notre vie à Boulbon où MD est coincée, car sans permis. Aujourd'hui, nous avons réalisé que nous décidions alors toujours le plus difficile pour prouver à tous et d'abord à nous même que nous pouvions y arriver!

MD: C'est dans cette atmosphère plutôt tendue, que Kolia reçoit baptême, communion et confirmation à Pâques 2005.

K: Je commence à entreouvrir mon cœur au Seigneur.

MD: Notre vie continue dure dure. Je suis seule et je déprime. Nous n'avons pas de vie de famille, dès que nous le pouvons nous sommes chez des amis, sinon nous nous « engueulons ». C'est comme ça que, peu à peu, notre couple coule, et touche le fond...

K: Malgré les conseils autour de moi, je ne lâche pas! Nous nous tournons vers Celui qui s'est engagé avec nous! Dieu!

MD: Je suis alors enceinte de notre quatrième enfant et nous apprenons le risque d'un handicap. C'est une vraie douleur... qui nous rapproche!

K: Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que cette épreuve a été une grâce pour notre couple. Nous commençons à prier ensemble. Notre bébé naît en décembre 2006. Nous apprenons six mois après qu'il n'est que sourd.

MD: Début 2007, une amie nous invite à un we couple à saint Pierre de Colom-bier, nous présentant la communauté comme celle du Bel Amour! Là-bas, en larmes, je me confesse de tout le poids que j'ai en moi. Je suis libérée de ce qui a brisé notre vie.

K: Devant Jésus Hostie, je lâche tout pour le remettre aux pieds du Seigneur. Je me vide de ce qui me blesse, et je me remplis de Son Amour! Dieu est avec moi quoi qu'il arrive!

MD: C'est le début d'une vraie conversion! Avec l'aide de Dieu, les choses qui étaient lourdes deviennent belles: Nous qui avons tant de mal à rester en famille ou en couple, nous aimons les moments privilégiés passés à 6 ou à 2. Nous avons sans cesse envie de prier plus! Nos enfants aussi! Louange, lecture de la Parole, chapelet, prière spontanée, nous piochons dans tout! Vraiment la prière nous fait vivre!

K: Quand nous regardons ce que le Seigneur a fait pour nous, nous ne pouvons nous taire! Ce qu'Il a fait dans notre vie, c'est dans chaque vie qu'Il veut le faire! ■

LA TRANSMISSION DE LA FOI PAR LES GRANDS-PARENTS

Chantal et François nous parlent
de la transmission de la foi des
grands-parents aux petits-enfants.

Nos 3 filles et leurs maris sont tous baptisés, nous dit Chantal. Nos gendres sont issus de familles chrétiennes et tous ont été élevés dans la foi. Tous pratiquent de façon plus ou moins assidue. La messe dominicale n'est pas nécessairement l'objet d'une fidélité immuable, c'est variable suivant les familles.

Pour les petits-enfants, après la profession de foi, l'adolescence est un temps de décrochage de la pratique religieuse. Le contexte actuel n'est pas propice à la fidélité.

À cette période, l'exemple des grands-parents est certainement très important. Il ne s'agit pas de les assommer de paroles. Le principal, je pense, est de témoigner de la façon la plus simple possible du fait que nous vivons réellement notre foi. Que nous ne vivons pas n'importe comment mais en harmonie avec notre foi : ce que nous croyons est mis en pratique.

François ajoute : les enfants et les adolescents sont sensibles à la vérité, ils acceptent les défauts des grands-parents mais reçoivent avec attention la sincérité de leur témoignage. Parfois, ils jouent les

provocateurs. Il est alors important de discerner ce qui doit recevoir une réponse claire et précise tandis que le reste est à laisser de côté pour ne pas tomber dans le piège de la provocation. Ce n'est pas toujours facile, mais encore une fois, le principal c'est de se montrer fidèle à la vérité, de savoir fermement montrer la distinction que l'on fait entre le bien et le mal. Essayer de vivre en vérité. Garder à l'esprit que la vérité n'est pas une notion, une idéologie, mais une personne : Jésus

qui nous dit « Je suis le chemin la vérité et la vie. » Notre sincérité est profondément ressentie par les enfants et c'est cela qui les touche.

Chantal constate que dans leur famille les parents laissent les enfants libres mais les encouragent, par exemple à aller à la messe ou à préparer les fêtes religieuses. Certains qui ne sont pas vraiment dans une pratique religieuse intense vivent des moments forts, par exemple une semaine de vacances à Paray le Monial.

Je pense que la pratique des sacrements aide beaucoup les jeunes, mais comment les inciter à le faire ? Là encore, la valeur de l'exemple et l'entraînement comptent beaucoup, lorsqu'ils sont chez nous, il est difficile pour eux de ne pas venir à la messe quand tout le monde y va.

Nous avons toujours dans la famille essayé de transmettre l'importance et la valeur du pardon.

À ce propos, dit François, le sacrement de la confession, parce qu'il apprend à demander pardon mais aussi à le recevoir dans la joie et l'amour est une grâce qui permet d'aller au-delà de sa faute et de prendre conscience de l'amour infini de Dieu. Les enfants y sont tout à fait

sensibles car pour eux (comme pour les adultes) la confession et le pardon jouent davantage sur l'émotion que l'Eucharistie dont le niveau de mystère relève uniquement de la foi.

Après la venue de Benoît XVI en France, je me suis demandé comment faire pour que les belles paroles qu'il nous a données se traduisent en actes simples et quotidiens. C'est ainsi que nous avons repris, quand nos enfants et petits-enfants (bénis à leur arrivée) sont là, l'usage plus ou moins oublié du Benedicite avant le repas, pour nous souvenir que le Seigneur veille en permanence.

Je suis toujours impressionné quand j'entends dans les textes

de la messe : « Sans toi notre vie tombe en ruine », ce qui me rappelle les mots de Jésus : « Sans moi, vous nous pouvez rien faire »

À deux voix, Chantal et François nous disent combien pour eux la transmission de la foi est importante : ne pas croire, c'est se priver de l'essentiel. Transmettre la foi, prier pour quelqu'un est sans doute un acte d'amour bien plus grand que ce que nous pouvons imaginer ! ■





La famille

François Guez

Il semblerait, contrairement aux apparences, qu'il soit de plus en plus difficile de communiquer. Les mots ont des significations différentes suivant celui qui les utilise et celui qui les reçoit. Il faudrait se mettre d'accord sur la signification du mot. J'ai souvent recours au Petit Robert, ainsi, pour le mot « famille », je peux lire: du latin familia, serviteur. La phrase de Balzac: « La famille sera toujours la base de la société » en témoigne.

En quel lieu l'apprentissage de et à la bienveillance est-il aussi évident que dans la famille où se vivent les règles d'une société? Sous le mot famille, je pense en même temps au mot *Foyer*.

Le foyer est le lieu autour duquel on se réchauffe, on se retrouve et où l'on prend un repas. Notre grand poète provençal Bosco ne dit-il pas: « Mon foyer était le feu saint sur lequel mijote le repas. » Chaleur, repas, lumière des bougies sur la table qui remplacent les flammes de l'âtre, jouets sur le sol, cris des petits, rouspétance des grands, silence des aïeux, n'est-ce pas tout cela l'ambiance de la famille?

Personnellement, j'ai toujours accordé une place prépondérante à la vie familiale. La famille peut être la plus belle réussite de l'homme voulue par le Père de l'Humanité, notre Créateur. C'est

lui qui a voulu que de l'union d'amour la vie se poursuive.

Comme dans la nature, puisque nous en faisons partie, il existe des orages, des avalanches, des tsunamis. Par notre nature, notre esprit peut souvent remédier aux péripéties de la vie.

Il y a des phrases qui sont dites au cours de la messe: « C'est ta puissance qui se déploie dans la faiblesse, quand tu donnes à des êtres fragiles de te rendre témoignage par le Christ Notre Seigneur » (Préface des Martyrs) et encore: « Dieu très bon reste auprès de ton Peuple car sans Toi, notre vie tombe en ruine, fais passer à une vie nouvelle ceux que tu as initiés aux sacrements de ton Royaume » (après

la communion du 16^e dimanche ordinaire). Ces phrases sont des enseignements qui témoignent de la réalité de la vie.

Si la famille dans son unité est mise en doute, ne nous y trompons pas, c'est voulu. Toute vie de famille, comme une vigne, demande des efforts, des émondages, des sacrifices et de la disponibilité pour obtenir des fruits magnifiques.

Au cours de la cérémonie d'un mariage, le célébrant disait aux jeunes époux: « Vous vous mariez parce que vous vous aimez... vous découvrirez bientôt que le mariage, c'est avant tout, avec l'aide de Jésus vouloir aimer et se laisser aimer. » ■



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne 35 €

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.:mél :
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

PELERINAGE NATIONAL FRANCISCAIN A LOURDES

Du 18 au 23 mai 2009

Sous la présidence de Monseigneur Jean-Pierre GRALLET, franciscain, Archevêque de STRASBOURG

Avec la participation de Michel WACKENHEIM
Prêtre, compositeur de chants liturgiques

Pour les régions SUD et SUD-EST :

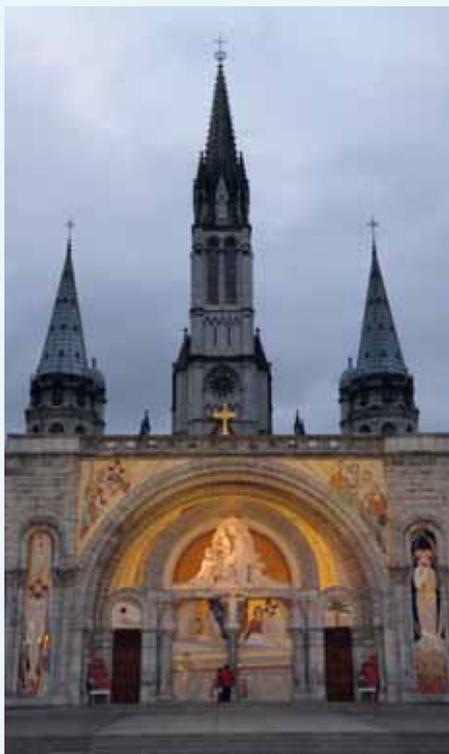
Cars de grand tourisme aux départs de :

Lyon, Vallée du Rhône, Avignon, Montpellier
Nice, Toulon, Aix-en-Provence

Cars spéciaux équipés pour le transport de malades et d'handicapés

► **Inscriptions et renseignements :**

Pèlerinages Franciscains Régions SUD et SUD-EST
Mme. Marie-Isabelle JOLLY
12, Rue Mariotte – 84000 AVIGNON
Tél. 04.90.89.76.70
marie-isabelle.jolly@orange.fr
Permanences du lundi au vendredi de 14h00 à 18h00



DIVORCES, REMARIES

Pour la cinquième année consécutive, notre archevêque Mgr Jean-Pierre Cattenoz convie les divorcés, remariés, quelle que soit leur situation actuelle, à une journée de rencontre, de prière et de partage

**Le Dimanche 15 Février 2009
A la Maison Diocésaine
33 rue Paul Manivet à Avignon**

C'est une journée basée sur l'écoute et le partage pour tous ceux et celles qui ont vécu une rupture dans leur couple et se sont engagés dans une nouvelle relation. ... Dans ces circonstances, ils se sont souvent sentis blessés dans la pratique de leur vie ecclésiale. Vivre cette rencontre permet aux participants de renouveler leur relation à l'Eglise
Un partage spécifique est prévu pour ceux qui viendront pour la première fois. Ceux qui ont déjà vécu cette

rencontre pourront réfléchir ensemble sur des thèmes choisis.

Programme :

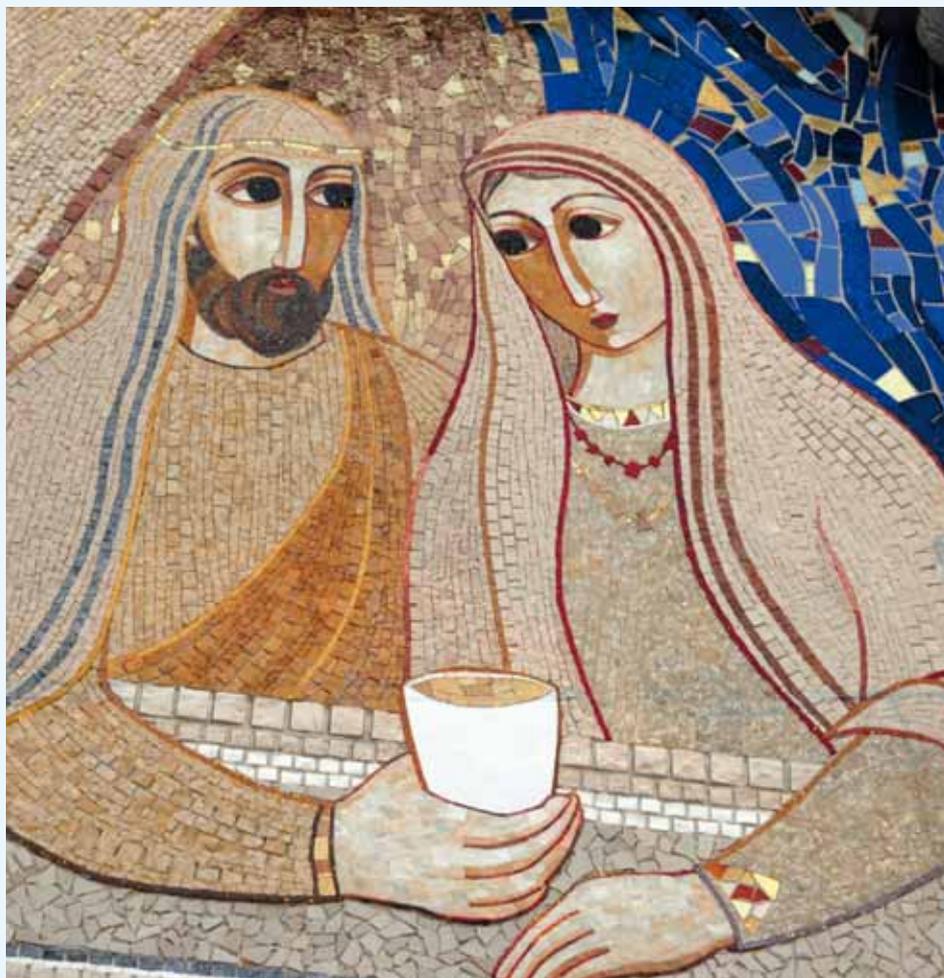
9h Accueil – temps de prière
9h 30 Présentations, échanges, écoutes
12h Repas
14h Enseignement de Mgr. Cattenoz
15h 30 Eucharistie

Participation et repas : 13 euros

► **S'inscrire avant le 9 février 2009**
auprès du secrétariat de Mgr Cattenoz
04 90 27 26 03 (Mme Dominique Plenet) ou email dominique.plenet@diocese-avignon.fr.

95^E JOURNÉE DU MIGRANT

18 janvier 2009 :
Ne l'oublions pas !



Bonnes adresses



AGENCE TRAVAUX - AVIGNON

**ÉTANCHÉITÉ
COUVERTURE BARDAGE
DÉSENFUMAGE**

125 rue des Quatre Gendarmes d'Ouvéa 84000 AVIGNON
Tél. 04 90 14 89 20 - Fax 04 90 27 08 07

**ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS**

Je m'abonne à EDA 35 €
Je me réabonne à EDA 35 €
Abonnement de soutien à partir de 40 €

Règlement par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA)
10 numéros

Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CIERGERIE

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - Le Clos - Rue du Colombier - 84810 AUBIGNAN
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément VI

Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON
☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet ⇨

Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icônes - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

**Une relation durable
ça change la vie**

Agence de l'Amandier
168, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



Tél. 0 892 892 222

ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon

- Alarme anti-intrusion • Alarme et détection incendie • Appel malade • Câblage informatique • Contrôle d'accès • Distribution de l'heure • Interphone • Opérateur téléphonique • Portier • Recherche de personne • Sonorisation • Téléphone • Télévision •

ARCOM
C O U R A N T S F A I B L E S

Robert ABBES
19 boulevard Férigoule
BP 20968
84093 AVIGNON Cedex 9
Port. : 06 60 84 92 22
Tél. : 04 90 888 120
Fax : 04 90 888 121
Mail : sarl.arcom@wanadoo.fr



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr





Pousse des cris de joie, fille de Sion !
Une clameur d'allégresse, Israël !
Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur,
fille de Jérusalem !
Dieu a levé la sentence qui pesait sur toi ;
Il a détourné ton ennemi.
Dieu est roi d'Israël au milieu de toi.
Tu n'as plus de malheur à craindre.
Sois sans crainte,
Ton Dieu est au milieu de toi,
héros sauveur !

(Sophonie)